

« LES FLAMBOYANTS »

MADE IN REUNION

De la scène à l'écran, des planches au film de celluloïd, le saut artistique n'est pas sans réels dangers. Mille et une épines parsemées sur le chemin de la création renouvelée rendent l'expérience souvent malaisée. Pour se prémunir des obstacles majeurs, le théâtre Vollard a mis au service du premier feuilleton télévisé local, « Les Flamboyants », une bonne vieille expérience de la comédie. Mais aussi, comme on dit, un « cœur gros comme ça » ! Et même si le produit final est loin de révolutionner le genre, il dégage une furieuse impression de sympathie...

CERTES, les stéréotypes ne manquent pas dans cette histoire de gangsters sauce créole. Les clins d'œil non plus. Et ce sont ces références filtrées à la moulinette de la caricature qui émaillent la bande finale d'une certaine bonhomie confinant à l'agréable. Clin d'œil aux célébrités locales (Bichique est un chercheur de trésors, qui l'eût cru !), réminiscences de spots publicitaires marquants (« **Laisse-le passer, voyons** »...), tout cela prête réellement à rire. Un rire qui n'est guère forcé. L'humour des « Flamboyants » aurait pu donner dans le facile, le ringard, le grossier ou le vulgaire. Il n'en est rien : la caricature est éminemment réussie. Car, avant tout, le ton est caricatural. Pas à l'excès, juste ce qu'il faut pour faire passer la pilule. L'accumulation de poncifs et de références est scientifiquement dosée et volontairement explicite. Au cas où elle ne l'était pas, Emmanuel Genvrin, maître d'œuvre du projet, a joué de chance... Il s'en faut de peu pour que cette histoire de trésors, de gangsters et de « Comète » ne sombre dans la monotonie, le déjà vu inconsistant et délabré. Est-ce une part de chauvinisme bien créole, ou alors le fait de retrouver sous divers accoutrements et costumes, des gens bien connus de la profession ? Toujours est-il qu'on se prend au jeu, et qu'on suit le premier épisode des



« Flamboyants » d'un œil tour à tour curieux, moqueur, étonné et fier. Fier qu'une telle entreprise ait enfin pu voir le jour dans l'île. Le théâtre Vollard qui se veut à l'avant-garde de la vie culturelle locale, a ainsi résolument pris les devants. La communication audiovisuelle ne peut que se développer dans une île où la soif d'images est, semble-t-il, inextinguible. La télévision, on le sait, fait partie des loisirs privilégiés des gens de notre race. Le premier feuilleton local existe, ses deux premiers épisodes (« **La Comète** » et « **Kari Poulé** ») sont déjà mis en boîte. Il ne reste plus qu'à espérer une diffusion rapide sur les écrans locaux, voire, pourquoi pas, sur les écrans nationaux. Emmanuel Genvrin ne cachant pas ses ambitions de rayonnement. Pourquoi pas la France ? Après tout, le langage usité dans « Les Flamboyants » oscille entre un créole aisément compréhensible et un français naturellement obligatoire... Seuls quelques clins d'œil à la vie

quotidienne réunionnaise paraîtront hermétiques à un public extérieur. « *C'est le bonus pour les Réunionnais* », affirme entre deux sourires Genvrin.

Un mois entier de tournage a mobilisé quelques 80 comédiens sur les deux premiers avatars des « Flamboyants ». Ainsi que la bagatelle de 200 000 F, avancée conjointement par le conseil général et le Crédit agricole, sponsor habituel du théâtre Vollard. La société RIVIC s'est chargée de l'intégralité de la partie technique, tandis que la bande sonore a été confiée à Arnaud Dormeuil, Jean-Luc Trulès et Pierre-Louis Rivière. Un trio majeur qui a accordé ses violons pour une musique tout à fait originale et remarquable. Un atout supplémentaire à mettre à l'actif de ce feuilleton, dont on attend avec impatience une diffusion sur une de nos chaînes créoles...